



ALEXX & THE MOONSHINERS:

Things

Asso Bobby La Poutrelle

Lorsque le guitariste Lionel Riss (Ex Still Life) croise la Franco – Ecossaise Alexx Wokenschroll ex punkette , il lui propose de mettre ses talents vocaux au service du blues . Quatre ans plus tard, après quelques belles démos et plus de 200 concerts qui les ont emmené sur les routes de l'hexagone de la Belgique et du Luxembourg, on constate que ce mélange de genres et de styles a été plutôt fécond. Ce combo gorgé d'énergie, qui repose en partie sur l'association des guitares de Lionel et le timbre vocal de la fantasque et turbulente Alexx, nous livre ici : **Things**, un premier album produit par le guitariste flamand Marc Thijs (Tee). Bien sur depuis la dernière démo, il y a eu un petit changement, car chez les Moons on affiche désormais la parité, car Aurélie Simenel (ex Révérend Blues Gang) tient désormais la batterie. Deux filles, deux gars voilà pour le Moonshiners actuel. Le quartet nous proposent douze nouveaux titres qui vont chercher leurs racines dans le Hard Rock, le Jazz et le funk, mais avec pour cap, ce sacro-saint fils du Blues qu'est le rock and Roll ! Neuf pièces en anglais composées par la belle Alexx, ou Lionel Riss appose sa guitare avec finesse, jubilation et conviction. Guitare qui elle, prend sa source dans le Blues et le Boogie . Trois reprises chaudes et bien senties renforce cette prestation studio de grande qualité. Sur certains titres l'association Alexx / Lionel nous renvoi d'emblé aux Stones The Crows, et me fait tout de suite penser à la collaboration entre Maggie Bell et Leslie Harvey. Lors de ma chronique de leur démo l'an passé, j'avais qualifié leur répertoire de Hard Blues un peu fouilli. Aujourd'hui, je trouve cet album mieux maîtrisé, plus professionnel qu'en 2008. Un florilège de rock bien trempé qui garde en mémoire sa descendance, et ou Les Moons arrondissent un peu les angles ! Ce n'est pas plus mal, l'énergie débordante est toujours là, mais plus canalisée, moins fofolle, et cela donne une galette beaucoup digeste et surtout beaucoup plus ouverte. Une certaine honorabilité qui magnifie l'influence boogie blues. Bien sur ce champ de mines musical, regorge toujours de tripes, de folie, et tel un uppercut fatal vous en met plein les narines, mais cette fois ci, avec la forme et une ossature plus solide. Du bel ouvrage dégoulinant de rock traînant, qui dandine entre le Jefferson Airplane, Stones The Crow et Van Halen. Ici en quatorze pièces juteuses, on flirte avec cette grande épopée du rock qu'étais les seventies.

JOEL BIZON